

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.
38

James Benoit
mercredi 14 avril 2004

Nanti des dernières précieuses instructions sur la bienséance aquatique qu'il venait d'acquérir en nettoyant ses talons tachés sur le bord du trottoir, il ne lui fallut pas longtemps pour se convaincre de l'importance d'une mise en pratique immédiate. Se repeignant avec les doigts, il prit la direction de la plus proche poissonnerie qui s'abritait derrière un discret rideau de pluie. Il y avait un massacre d'opprimés à arrêter : tous les sauveurs économes passaient par ce chemin là.

Claquante sur le pavé comme une verge sur un tapis, sa démarche décidée et menaçante lui donnait de l'attitude.

Ses chaussures rouillées claquaient à la surface des flaques et éclaboussaient le trottoir à distance. Elles plongeaient de moitié dans la profondeur des eaux jusqu'à toucher le bitume détrempé et spongieux au fond de la flaque et y prenaient un ferme appui avant de rejaillir dans les hauteurs nuageuses de l'air. Là haut, la brume se mêlait à la pluie et la pluie devenait brouillard. Les gouttelettes d'eau s'ajoutaient à l'eau en suspension et le déluge s'engouffrait dans les poumons comme il coulait dans le caniveau.

Touffu comme une forêt dense, il se laissait couper à la machette, abattre et déchirer, mais se refermait inexorablement autour de sa plaie après le passage de l'instrument. Enrobant les femmes trop minces pour paraître sensuelles, il atténuait la force des critiques de leurs adversaires complexées. Il camouflait les couples dans leur besoin d'isolement et étouffait le bruit de leurs baisers, à l'abri du regard des maris indiscrets. Il se répandait à tous les étages, en couches contiguës, confondant mer et ciel et semblant toucher aux étoiles. Nuage, il passait au ras de la terre et fondait en ruisseau dans l'antre de la ville.

Le ciel écrasé sur le sol projetait sa lumière toute à l'horizontale et d'une manière si diffuse qu'elle semblait rendre aux objets leur fluorescence de fantôme originelle. Un vent faible et glacial soufflé par le grand nord poussait lentement le décor dans le cours de la vie ondulante d'une couleuvre.

Il s'écoulait de part les rues, en courant d'air troublé, guidé dans ses canaux.

Le vieil homme se laissait porter par le débit, imitant une planche de bois que les vagues chahutaient, sans même remarquer le clochard en guenilles qui fouillait dans une poubelle bleue, au coin de la rue.

Il le frôla pourtant de la manche et du coin de son imperméable, mais sans le regarder soulever le couvercle et remuer les pelures de patates et les emballages vides d'une main experte. Il ne le vit pas s'étonner soudain dans son dos à la vue d'un trésor fabuleux : tout d'abord, il y avait une superbe moitié de hamburger au fromage encore tiède qui trônait au centre d'une corbeille en polystyrène et qu'il s'empessa d'ingurgiter, mais en suite, remuant les ordures plus profondément, il découvrit une casquette à carreaux qui dissimulait juste

sous elle une paire de bretelles dont une seule attache, rouillée, n'agrippait plus.

Un tas d'affaires amidonnées jonchaient en fait le fond de la poubelle. Effrayé par la montagne de chance qui s'ouvrait face à lui, si soudaine et si docile, il saisit la chemise blanche à manches courtes et la paire de jeans presque neufs qui occupaient tout le fond de la poubelle, posés sur un paquet ficelé de journaux de la veille, pas même cornés. D'après tous ces indices, d'évidence, un vendeur de journaux à la criée, de désespoir, les avait abandonnés là, au grand bonheur de qui saurait aller toucher le fond des choses.

Il attrapa le tout et le posa dans son caddie avant de se replonger dans la boîte à merveilles. Et, continuant à remuer les déchets consommés, il dénicha encore un gant de boxe, un baromètre bloqué sur le zéro et un violon à trois cordes qu'il accumula au reste. Puis il fila sous une porte cochère profiter de son butin.